

Chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **45 (1937)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

son Blanchenay, grâce à la munificence de M. et M^{me} Alexis Forel. La partie de cet immeuble qui donne sur la Grand'Rue a appartenu, aux XV^{me} et XVI^{me} siècles, aux familles Gardian, du Solier et de Lutry; l'autre partie aux Christine et aux Britton, toutes familles d'ancienne noblesse morgienne. Il a été restauré par M. de Goumoëns, architecte. Le salon Louis XIII, orné de Gobelins et d'une cheminée monumentale, est une belle chose. Entre autres eaux-fortes de Rembrandt patiemment rassemblées avec un goût sûr, allez donc y voir la pièce fameuse dite « des cent florins », représentant Jésus guérissant les malades, et le « Rembrandt aux yeux hagards ».

On ne pouvait mieux terminer l'après-midi que dans le joli salon de M. et M^{me} Ernest Muret-Forel, autour de tasses de thé et de flacons pétillants...

H. M.

CHRONIQUE

Nous avons signalé — livraison de septembre-octobre 1936 — la communication faite le 28 juillet aux Sociétés savantes de Franche-Comté par M. Henri Perrochon sur *Max Buchon et la Suisse*. Ce travail, qui renferme un grand nombre de renseignements intéressants sur le mouvement littéraire en Suisse romande au XIX^e siècle, a été publié dans le *Musée neuchâtelois* de 1936 sous le titre : *Un ami d'Alexandre Daguët et de Félix Bovet : Max Buchon*.

Notre collaborateur, M. Chuard, ancien conseiller fédéral, continue à s'occuper de l'histoire des sciences dans notre pays. Il a publié dernièrement dans la collection du *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles* (vol. 59, n^o 242, 1937) une étude sur *les travaux de la Société vaudoise des sciences naturelles, de sa fondation à la création de son Bulletin. 1819-1841*. On y trouve des renseignements utiles et intéressants sur l'activité de la société pendant la première période de son existence et surtout sur les travaux qui lui furent communiqués. On voit par exemple que F.-C. de La Harpe, qui avait participé à sa fondation, lui donna une dizaine de communications de 1819 à 1836.

La paroisse catholique de Morges a célébré le 18 avril dernier, en présence de Mgr. Besson, évêque du diocèse, le centième anniversaire de sa fondation, à laquelle prit une part importante la duchesse d'Otrante, veuve de l'illustre Fouché. On sait qu'elle habitait alors le *Chalet* de Riond-Bosson, aujourd'hui propriété de M. Paderewski (voir *R. H. V.* 1935). A cette occasion, le Conseil de l'Eglise a publié dans son *Bulletin* une *Notice historique sur la paroisse catholique de Morges* écrite par M. Maxime Reymond. Fort intéressante, cette notice raconte les origines de la paroisse, sa fondation en 1837, la construction de son église, son développement jusqu'à nos jours, et donne de nombreux renseignements sur les prêtres qui l'ont desservie et sur ses bienfaiteurs.

M. L. Mogeon a publié dans la *Revue suisse de numismatique* (fascicule de 1937), une étude sur *Un don de dix médailles d'argent au Conseil de Lausanne en 1789*. Ce don anonyme provenait certainement de M. de Montyon, célèbre par le prix de vertu décerné par l'Académie française et qui, dans cette première année de la Révolution, se trouvait déjà chez nous comme émigré. Ces médailles étaient destinées à honorer « des vertus faites pour servir d'exemple et dignes d'être mises au jour, à faire connaître des actes de courage, d'humanité, de patriotisme... ». Les médailles ont la grosseur de nos anciens écus de cinq francs. Les autorités lausannoises ne semblent pas en avoir fait un usage fréquent. M. Mogeon cite entre autres deux exemples. Il en fut délivré une en 1805 à Samuel Bujard, régent d'Ouchy, qui l'avait méritée « par les changements avantageux qu'il a faits auprès de la jeunesse et des enfants qui lui ont été confiés ... », et une autre en 1928 à Louis Badan, lieutenant du corps des sapeurs-pompiers, en récompense du dévouement dont il avait fait preuve lors d'un incendie des Entrepôts de la gare du Flon.

Dans sept articles de la *Revue du Dimanche* (du 21 mars au 2 mai), M. Félix Bonjour, ancien rédacteur en chef de la *Revue*, a parlé de la *Cathédrale de Lausanne*. L'auteur est abondamment documenté sur l'histoire contemporaine du canton et spécialement de sa capitale. Il nous donne donc au sujet de l'édifice une grande quantité de renseignements peu ou pas connus du grand public, passant en revue les restaurations, la grande flèche, les vitraux, le grand portail, le tombeau de saint Amédée, etc.

Dans notre fascicule de novembre-décembre 1937, nous avons donné en chronique un compte rendu de l'étude que notre collaborateur, M. H. Perrochon, avait communiquée à la Société d'histoire de la Suisse romande, à Morat, le 10 octobre, sous le titre : *Le Morat cosmopolite et mondain à la fin du XVIII^{me} siècle*. Cette étude a été publiée depuis dans les *Annales fribourgeoise* de janvier-février 1937 (Imprimerie Fragnière Frères à Fribourg).

Notre collaborateur, M. Pierre Chessex, continue à faire bénéficier le public de sa grande science en ce qui concerne l'antiquité et le moyen âge.

Il a entre autres donné le 7 mars à la *Gazette de Lausanne* un très curieux article sur les *Argonautes en Helvétie*, tradition la plus ancienne d'un voyage dans le centre de l'Europe, et dans la *Revue du dimanche* des 14 mars et 4 avril un travail sur *Quelques noms de lieux de la commune de Vallorbe*.

Fondée en 1837, la *Société d'histoire de la Suisse romande* célébrera le samedi 3 juillet prochain, à Lausanne et à Chillon, le centenaire de sa création. Ses membres voudront sans doute tous assister à ce jubilé dont ils recevront un programme détaillé. On sait déjà qu'il y aura une séance à Lausanne le matin, un banquet à Territet et une visite du château de Chillon où avait été célébré en 1887 le cinquantenaire de la société sous la présidence de Georges Favéy.

BIBLIOGRAPHIE

La Réforme à Genève 1).

A l'occasion de la commémoration des événements de 1536, la Société genevoise d'histoire a chargé M. H. Naef, l'actif conservateur du Musée gruyérien, d'une série d'études sur les origines de la Réforme à Genève.

Le premier volume a paru et présente en un tableau détaillé l'existence de la ville épiscopale à la fin du XV^{me} et au début du XVI^{me}. S'attachant tour à tour à l'organisation de la cité, au clergé, aux relations avec la Savoie comme avec Berne et Fribourg et l'évêque de Lausanne, réservant une place de choix à l'état de piété, aux mœurs et à la culture, M. Naef n'omet aucun fait significatif.

En quelques lignes il est impossible de donner une idée précise de la richesse d'un tel ouvrage, où les documents inédits et les vues pénétrantes abondent. Mais il convient d'en louer la scrupuleuse érudition et l'impeccable méthode, et surtout l'esprit impartial. M. Naef sait que les événements du XVI^{me} ont à leur origine des causes bien diverses, certaines d'ordre religieux, et d'autres qui l'étaient fort peu. Dépourvu d'arrière-pensée contestable, se gardant des généralisations abusives, M. Naef montre non seulement les ombres de l'époque — que penseront nos arrière-neveux s'ils n'utilisent pour connaître notre époque que la gazette de nos tribunaux ? — mais les lumières. Bonivard ne s'émerveille-t-il pas de trouver à Genève une telle abondance de savants ? Les imprimeurs genevois n'étaient-ils pas célèbres ? En 1480 ils publiaient le premier dictionnaire français-latin, et tant d'autres œuvres sacrées ou pro-

1) Henri Naef : *Les origines de la Réforme à Genève*. Genève et Paris 1936. I. 504 p.